



*9° Symposium  
international  
de Joséphologie*

*à Kevelaer du 25.09 au 2.10.2005*

Conférence en français du  
R.P. André Doze  
de Lourdes, France

[andredoze@wanadoo.fr](mailto:andredoze@wanadoo.fr)

*"Le mystère de saint Joseph révélé par Marie  
à deux femmes:  
Thérèse et Bernadette"*

\* \* \* \* \*

## Le mystère de saint Joseph révélé par Marie à deux femmes : Thérèse et Bernadette.

### Une parole essentielle

Il y a deux annonces fondamentales dans l'Évangile : l'annonce faite à Marie et rapportée par saint Luc et celle faite à Joseph, rapportée par Matthieu (1, 20). A propos de ces deux annonces, un spécialiste des sciences bibliques fait cette remarque : « Deux textes aussi importants, et on s'étonne un peu qu'une époque comme la nôtre, si attentive à l'aspect social de la personne, ait oublié l'annonce à Joseph, négligeant ainsi le rôle de Joseph. On peut dire, de façon un peu simpliste, que, dans la société d'alors, sans Joseph, Jésus risquait de n'être pas vraiment un homme. Marie lui donne son être, mais c'est Joseph qui, en lui donnant son nom, en fait un être social : il l'introduit dans la condition humaine : c'est par lui que Jésus va avoir des racines dans un peuple, une lignée, par lui qu'il entre dans une tradition, va apprendre un métier... On comprend que Marie puisse dire un jour à Jésus : *Ton père et moi...* (Lc 2, 48) »<sup>1</sup>

Demandons à l'Esprit Saint de nous faire entrevoir cette vérité extraordinaire : Dieu va confier expressément trois incomparables réalités à un homme qui s'appelle Joseph : la Vierge Immaculée, le travail de l'Esprit Saint en elle, l'engendrement et la naissance de l'Enfant divin. Il va lui confier la formation, la protection de cet Enfant divin, comme nous venons de le dire, toute son insertion humaine et sociale dans la famille de David. Pour tout dire en un mot, *c'est à Joseph que Dieu le Père confie le mystère de l'Incarnation* : nous pouvons remarquer à ce propos que dans le récit si souvent commenté de l'Annonciation, dans l'évangile de saint Luc, le nom de Marie n'est cité qu'après celui de Joseph. Luc s'est arrangé pour ne situer la Vierge Marie que par rapport à cet homme de la tribu de David à laquelle on la destine, et de la nomme qu'après lui : *Et le nom de la vierge était Marie...* Joseph est vraiment le père terrestre de Jésus, comme le Saint Père le souligne dans son beau texte du 15 août 1989, *Redemptoris Custos*. Tout géniteur doit nécessairement apprendre à être aussi un « père adoptif ». Nul ne l'a mieux été que Joseph. On peut dire en vérité, avec le pape Jean-Paul II : « C'est pour assurer une présence paternelle auprès de Jésus que Dieu choisit Joseph comme époux de Marie. Il s'ensuit que la paternité de Joseph — relation qui le place le plus près possible du Christ, fin de toute élection et de toute prédestination (cf Rm 8, 28-29) — passe par le mariage avec Marie, c'est à dire par la famille. »<sup>2</sup> « *Joseph est, avec Marie, le premier dépositaire de ce mystère divin.* En même temps que Marie — et aussi en rapport avec Marie — il participe à la phase culminante de la révélation que Dieu fait de lui-même dans le Christ, il y participe dès le premier commencement... »<sup>3</sup>.

Le Saint Père cite saint Augustin : « Il (Joseph) reçoit l'ordre de donner à l'Enfant son nom bien qu'il ne soit pas né de lui... La Vierge Marie elle-même, qui a bien conscience de ne pas avoir conçu le Christ pas l'union conjugale avec lui, l'appelle cependant *père du Christ*. » Le Saint Père peut conclure : « Saint Joseph a été appelé par Dieu à servir directement la personne et la mission de Jésus *en exerçant sa paternité* : c'est bien de cette manière qu'il coopère dans la plénitude du temps au grand mystère de la Rédemption et qu'il est véritablement « ministre du salut ». »<sup>4</sup>

Nous voyons ainsi la portée de cette annonce à Joseph qui est un texte majeur de l'Écriture et qui semble si souvent ignoré. Le déroulement de l'histoire du Salut donnera progressivement sa valeur à cette parole, comme Jésus lui-même va donner à la réalité cachée ici un sens nouveau.

---

<sup>1</sup> Charles Perrot, *Les récits de l'enfance de Jésus*, Cahiers Évangile n° 18, p. 26

<sup>2</sup> Jean-Paul II, *Redemptoris Custos*, n° 7.

<sup>3</sup> Jean-Paul II, *Redemptoris Custos*, n° 5

<sup>4</sup> Id, n° 7.

## Le premier grand choix du Verbe incarné

L'épisode raconté par saint Luc, au chapitre 2 de son évangile, est une extraordinaire confirmation de ce que nous venons de dire, quoique, généralement, on ne le voie pas.

Pourquoi Jésus quitte-t-il ses parents pour se rendre au Temple ? Il a conscience d'être entré dans l'âge des responsabilités, la treizième année, et que, plus que personne, il veut se préparer à sa mission. Quel meilleur endroit que le Temple, la compagnie des saints docteurs d'Israël, au cœur de cette cité de David où il sait, par l'Écriture, qu'il doit vivre et mourir ? En tant qu'homme, comme son ancêtre Salomon, il veut se rendre au temple pour s'assimiler la Sagesse divine : *C'est elle que j'ai chérie et recherchée dès ma jeunesse, j'ai cherché à la prendre pour épouse et je suis devenu amoureux de sa beauté* (Sg 8, 2). En tant que Dieu, il veut rencontrer cette humanité avec laquelle il veut s'unir. Jésus prépare comme un double mariage. Les choses se passent admirablement : les docteurs sont émerveillés par le charme et l'intelligence hors pair de ce jeune adulte.

Nous savons comment Marie, secrètement dirigée par Joseph, finit par le découvrir, après trois jours d'une affreuse souffrance, et pousse un cri terrible : *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ton père et moi nous te cherchions tout angoissés !* (Lc 2, 48). Un mystique anglais du XIX<sup>ème</sup> siècle, le Père Faber, dans un texte prenant, compare ce cri de Marie à celui de Jésus sur la Croix, au comble de l'angoisse : *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné* (Mt 27, 46). Il pense que Marie a connu sa passion, au cours de cet épisode de la vie de Jésus, et sa compassion lors de la Passion du Seigneur.<sup>5</sup>

Jésus est stupéfait : *Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?* C'est ainsi qu'on traduit le grec *en tois tou patrou mou*. Totale incompréhension de part et d'autre ! Et Jésus, en accomplissant trois verbes tout à fait précis, va découvrir ce que le Père éternel désire, pour y rencontrer son Fils bien-aimé : *il descendit avec eux, se rendit à Nazareth ; il leur était soumis.* (Lc 2, 51)<sup>6</sup>. C'est chez Joseph que le Père veut rencontrer son Fils ; mieux, en Joseph.

## La période la plus surprenante

Alors commence la période la plus longue et la plus surprenante de la vie du Seigneur, la période qui fascinait le Père de Foucauld et qu'il cherchera à rejoindre et approfondir toute sa vie.<sup>7</sup> Que fait Jésus pendant ces dix huit ans ? Il le dit clairement : *le fils ne peut rien faire de lui-même qu'il ne le voit faire au père ; ce que fait celui-ci, le fils le fait pareillement* (Jn 5, 19). On pourra dire que le Fils parle du Père éternel et des secrets trinitaires. Cette formule énonce une loi générale qui vaut sur la terre pour tous les hommes que, précisément, Jésus rejoint totalement par l'Incarnation. Marie, dans l'Esprit Saint, vient de lui désigner Joseph comme son père et Jésus met en œuvre cette loi générale de la vie humaine. Par là, il réalise les secrets trinitaires. On peut dire que Jésus obéit à son Père en obéissant à Joseph.

Un écrivain, aujourd'hui peu connu mais très admiré, en son temps, par le curé d'Ars, Ernest Hello, a décrit cette merveille de manière prenante : « Il commanda. La mère et l'enfant obéirent. Il me semble que le commandement dut inspirer à saint Joseph des pensées prodigieuses. Il me semble que

---

<sup>5</sup> Père Faber *Le pied de la Croix*, Paris, Ambroise Bray, 1858, p.200. « C'est ainsi que notre Mère bien-aimée eut sa passion à la fin de l'enfance de Jésus, et sa compassion en même temps que la Passion de Notre Seigneur, à la fin du ministère public...La perte de Jésus fut le crucifiement de l'âme de la Sainte Vierge ; la plainte de Marie fut son cri sur la croix, quand le tourment de la croix finissait. Il en était alors pour Marie comme il devait en être plus tard pour Jésus. »

<sup>6</sup> Les traductions ne donnent pas toujours la netteté de ces trois verbes.

<sup>7</sup> C'est précisément le 10 mars 1897, un mercredi, qu'il a conscience d'y entrer enfin : « ... en ce premier mercredi que je passe en Terre sainte, Joseph m'a fait rentrer comme valet chez les Clarisses de Nazareth » écrit-il à un proche.

le nom de Jésus devait avoir pour lui des secrets étonnants. Il me semble que son humilité devait prendre, quand il commandait des proportions gigantesques, incommensurables avec les sentiments connus. Son humilité devait rejoindre son silence, dans son lieu, dans son abîme. Son silence et son humilité devaient grandir appuyés l'un sur l'autre. »<sup>8</sup>

Plus Jésus obéit humblement à cet homme, désigné par Dieu, plus il grandit *en taille, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes* (Lc 2, 52). Ce qu'on ne dit généralement pas, ce que Marie et les anges savent parfaitement parce qu'ils en sont les témoins directs : l'humble obéissance du Fils fait grandir le père. Le Fils grandit comme un homme, alors qu'il est Dieu ; le père, Joseph, qui n'est qu'un homme, ressemble de plus en plus à ce Père dont il est l'image, ce Père *de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom* (Eph 3, 14).

Personne, semble-t-il, ne l'a senti ni exprimé plus audacieusement que Monsieur Olier, au XVII<sup>e</sup> ème siècle : « L'admirable saint Joseph fut donné à la terre pour exprimer sensiblement les perfections adorables de Dieu le Père. Dans sa seule personne il portait ses beautés, sa pureté, sa sagesse et sa prudence, sa miséricorde et sa compassion. Un seul saint est destiné pour représenter Dieu le Père tandis qu'il faut une infinité de créatures, une multitude de saints pour représenter Jésus Christ. Aussi faut-il considérer l'auguste saint Joseph comme la chose du monde la plus grande, la plus célèbre, la plus incompréhensible. (Le Père) s'étant choisi ce saint pour en faire sur la terre son image, il lui donne avec lui une ressemblance de sa nature invisible et cachée et, à mon sens, ce saint est hors d'état d'être compris par l'esprit des hommes.....

Jésus, je ne m'étonne pas si vous demeurez trente ans entiers dans cette maison sans quitter Joseph. Je ne m'étonne pas si vous êtes inséparable de sa personne. Sa maison seule vous est un paradis et sa maison est pour vous le sein de votre Père dont vous êtes inséparable et dans lequel vous prenez vos délices éternelles. Hors de cette maison, vous ne trouvez que des objets funestes, que des pécheurs, ces tristes causes de votre mort »<sup>9</sup> C'est toujours à regret que l'on interrompt ces textes étonnants qui disent ce que personne ne semble connaître.

Cette vie dite cachée a duré trente ans environ, trente ans sur trente trois ! Lorsque Jésus sort de cette obscurité, les hommes ouverts, comme le sont les disciples de Jean-Baptiste, sont tellement touchés, émerveillés par lui qu'ils vont quitter Jean-Baptiste pour le suivre, alors qu'ils ne le connaissent pas : « *Nous l'avons trouvé, celui dont parle Moïse dans la Loi, ainsi que les prophètes : Jésus le fils de Joseph de Nazareth !* (Jn 1, 45) Quant au Père éternel, il avalise d'une parole la réussite totale de cette formation : « *Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur* » (Mc 1, 11).

Saint Paul parlera un jour du climat si particulier de ce monde : *cette sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée, celle que dès avant les siècles Dieu a par avance destinée pour notre gloire, celle qu'aucun des princes de ce monde n'a connue* (I Co 2, 7-8). Jésus ne quittera ce monde incomparable, par son baptême, qu'afin que, par notre baptême, nous puissions enfin y rentrer. C'est le seul monde où l'on puisse retrouver les secrets de cette enfance indispensable pour entrer dans le Royaume de Dieu (Mt 18, 3), parce que c'est le monde de l'Enfant, le seul véritable Enfant de Dieu.

Joseph ne parle pas, il ne dit qu'un seul mot : Jésus. Pourquoi ? Parce qu'il est le représentant de ce Père qui « ne dit qu'un seul mot dans le silence éternel, ce mot c'est son Fils », comme le dit merveilleusement st Jean de la Croix.<sup>10</sup> Voilà pourquoi c'est Marie qui doit, sur l'ordre du Seigneur, commencer à révéler ces merveilles cachées. Pour cela elle va choisir deux femmes : la grande Thérèse de Jésus, dite Thérèse d'Avila, et l'humble Bernadette de Lourdes.

---

<sup>8</sup> Ernest Hello, *Physionomie des Saints*, Saint Joseph. (1875).

<sup>9</sup> J. J. Olier, *La journée chrétienne*.

<sup>10</sup> *Una palabra habló Dios el Padre, que fué su Hijo, y ésta habla siempre en eterno silencio, y en silencio ha de ser oída del alma*. Puntos de amor 21.

## Une confidente de choix : Thérèse d'Avila

En l'année 1528, la jeune Thérèse Sanchez de Ahumada a treize ans et sa chère mère, doña Beatriz, vient de mourir après avoir mis au monde son dixième enfant. La petite fille est bouleversée. Elle court à un sanctuaire de la sainte Vierge et, en pleurant, elle la supplie de devenir sa mère. Il faut savoir que cette petite fille est d'ascendance juive : sa famille a quitté Tolède pour faire oublier cette condition de *conversos*, convertis du judaïsme, peu honorable, et son père s'est acheté des certificats de noblesse espagnole pour renaître à un condition nouvelle.<sup>11</sup> La sainte Vierge et elle sont de la même race : elles auront une intimité exceptionnelle. Un jour, un autre juif converti célèbre, Hermann Cohen, devenu carme au cœur du XIX<sup>ème</sup> siècle, dira simplement : « Sainte Thérèse est devenue une si grande sainte parce que, dès l'âge de douze ans, elle a choisi la sainte Vierge pour mère. »<sup>12</sup>

Thérèse est sans doute une des premières femmes de l'histoire à entrer, grâce à Notre Dame, dans le mystère de Joseph : à vingt cinq ans, elle est sur le point de mourir et c'est Joseph qui va la sauver, comme il avait sauver de la mort l'Enfant Jésus. Le détail de cette histoire assez terrible de sa maladie, à son entrée au Carmel, n'a pas sa place ici. Disons simplement : elle s'est fait violence pour entrer au Carmel et y vivre. Elle est tombé malade et a été amenée au seuil de la mort par un traitement abominable : sa tombe était prête. Seul son père criait, comme un fou : « Ma fille n'est pas bonne à mettre en terre ! ». On a attendu trois jours et, par un tout petit signe, on a vu qu'elle était vivante. Il lui a fallu trois ans de grandes souffrances pour sortir de cet état. Elle attribue à saint Joseph sa guérison. Sans doute avait-elle eu devant les yeux, à l'infirmerie, un livre tout récent : *Subida del monte Sion*, de Bernardo de Laredo, décrivant saint Joseph : « Un jeune homme, resplendissant de vie, extrêmement beau... car comment admettre que notre Dieu ait donné pour compagnon à la Mère de son Fils, celui qui les servit, les suivit vingt ans durant, et les nourrit du travail de ses mains, un vieillard décrépité, tel que le peignent les sots ? Il y a là de quoi rire... »<sup>13</sup>

A la mort de son père, elle le prend pour « son père véritable » et se met à son école pour apprendre la prière. Celui qui a été le responsable de la liturgie familiale, dans la Sainte Famille, va devenir le maître à prier de cette femme, choisie entre toutes par Dieu pour devenir la première femme docteur de l'Eglise, en ce qui concerne la science de la prière. « Que celui qui n'a pas de maître pour lui enseigner l'oraison s'adresse au glorieux saint Joseph, il n'errera pas en chemin ! »<sup>14</sup>

Nous n'allons pas reproduire ici les textes si connus de Thérèse dans lesquels elle est comme transportée. Elle craint d'en dire trop parce qu'elle est femme, qu'elle n'est pas théologienne, et aussi parce qu'elle reconnaît que le sujet la dépasse : « Ce glorieux saint nous secourt en toutes nécessités ; le Seigneur nous montre qu'il lui obéit au ciel, de même que sur la terre il lui était soumis et le nommait son père.. »<sup>15</sup>

Un jour, durant ces exténuants voyages, souvent si dangereux, des fondations de monastères, les voitures prennent un chemin menant aux abîmes ; un cri s'élève, probablement poussé par un berger : «*pareeen...pareeen* « arrêtez, arrêtez... » ! ». Les conducteurs s'arrêtent, cherchent le berger. Thérèse savait qu'ils ne le trouveraient pas puisque c'était saint Joseph !

« Je voudrais persuader toutes les âmes qu'elles doivent porter de la dévotion à ce glorieux saint. Une longue expérience m'a montré en effet les grâces qu'il nous obtient de Dieu. Je n'ai pas connu une seul personne ayant pour lui une dévotion vraie et l'honorant d'un culte particulier, que je

---

<sup>11</sup> Rosa Rossi, *Thérèse d'Avila*, Cerf, 1989, p.11 et sq.

<sup>12</sup> Ch. Sylvain, *Vie du Père Hermann*, Mame, 1924, p.332.

<sup>13</sup> Marcelle Auclair, *Vie de sainte Thérèse d'Avila*, Seuil, 1950, p. 67.

<sup>14</sup> Thérèse d'Avila, *Vida*, ch. 6.

<sup>15</sup> *Id.*

ne l'ai vue plus avancée dans la vertu. Il fait progresser d'une manière admirable les âmes qui se recommandent à lui. »<sup>16</sup>

Mais cette dévotion va prendre chez Thérèse une forme qui va toucher l'Eglise et le monde entier : la création de Saint Joseph d'Avila.

### Saint Joseph d'Avila

Thérèse a quarante quatre ans, en 1559. Elle a fait des progrès étonnants dans la vertu et surtout dans la découverte de l'oraison, cette présence divine exceptionnelle, toute d'amitié et d'intimité, que le Seigneur lui fait la grâce de connaître. C'est alors que se situe ce qu'elle appellera : « une des grâces les plus insignes que le Seigneur m'ait accordée », la vision de l'enfer. Elle voit l'horreur de l'enfer avec une telle simplicité et un tel réalisme qu'elle en frémissait encore, dix ans après : c'est là qu'elle apprit la grandeur de la destinée humaine et du salut apporté par le Seigneur ; c'est là qu'elle reçut la grâce de n'avoir plus peur des contradictions et des luttes humaines

Juste après, le Seigneur commence à la préparer à la fondation dont elle doit être chargée, cette maison qu'elle doit ouvrir qui doit être, comme elle dira, « un paradis, si cela peut exister sur la terre ».

Qu'est-ce que ce nouveau Carmel, fidèle aux origines, très différent de celui qu'elle voit ? Ce Carmel est une réplique de ce monde incomparable que Dieu a créé sur la terre pour y recevoir son Fils, ce monde unique, qu'il a confié à saint Joseph, seul vraiment digne d'abriter l'Ordre de Notre Dame du Mont Carmel. L'ouverture de cette maison doit être l'œuvre de sa vie et Dieu la lui présente, juste après la vision de l'enfer, dans cet étonnant chapitre 32 du récit autobiographique de sa vie.

« Un jour, après la communion, le Sauveur me commanda de travailler de toutes mes forces à l'établissement de ce monastère ; Il me donnait la plus complète assurance que cet établissement se ferait et que lui-même y serait très fidèlement servi. *Il voulait qu'il fut dédié à Saint Joseph* : ce saint nous protégerait à l'une des portes, Notre Dame à l'autre, et lui-même, le Christ, se tiendrait au milieu de nous. Ce monastère serait une étoile qui jetterait un grand éclat. »<sup>17</sup>

Les secrets de ces quelques lignes sont immenses. Ainsi donc, il peut exister sur la terre une sorte de petit Nazareth : un monde de grâce où l'esprit du mal a beaucoup de peine à entrer car il n'y a rien pour lui à l'intérieur<sup>18</sup> ; un monde où l'Esprit Saint peut régner et faire grandir. Joseph est là, à la porte que l'on referme sur l'extérieur, pour écarter toutes les forces du mal, comme il l'a fait jadis pour Jésus ; Marie est là pour permettre à l'Esprit Saint de descendre, comme dans l'Incarnation. L'Esprit Saint peut alors nous donner le Sauveur lui-même.

« A le même époque, explique-t-elle, je me trouvais, le jour de la fête de l'Assomption de Notre Dame, dans une église de l'Ordre du glorieux saint Dominique ; je m'y rappelais les nombreux péchés que j'y avais confessés autrefois et certaines particularités de ma triste vie. Tout à coup j'entrais dans un ravissement si grand que je m'y trouvais presque hors de moi-même. Je m'assis ; il me semble que je ne pus même pas voir élever la sainte Hostie, ni suivre la messe, ce qui me causa ensuite quelque scrupule. Tandis que j'étais dans ce ravissement, on me revêtit, ce me semble, d'une robe toute éclatante de blancheur et de lumière. Tout d'abord, je ne vis point qui me revêtait ainsi : mais ensuite j'aperçus Notre Dame à ma droite et mon père saint Joseph à ma gauche qui me mettaient ce vêtement ; il me fut donné de comprendre que j'étais déjà purifiée de mes péchés. A peine étais-je ainsi revêtue et comblée de délices et de gloire, qu'il me sembla que Notre Dame me prenait les mains. Elle

---

<sup>16</sup> *Id*

<sup>17</sup> *Vida*, ch.32.

<sup>18</sup> Saint Jean de la Croix : « une âme unie à Dieu, le démon la redoute comme Dieu lui-même ». *Dichos de luz y amor* n° 47.

me dit que je lui procurais beaucoup de joie par ma dévotion au glorieux saint Joseph. Elle me donnait l'assurance que la fondation du monastère réussirait et que Notre Seigneur, elle et saint Joseph y seraient très fidèlement servis. »<sup>19</sup>

La Vierge Marie lui met au cou un collier et des bijoux d'un extrême beauté et se retire au ciel, avec son époux, entouré d'une multitude d'anges, la laissant dans une joie et dans un recueillement tout à fait particuliers.

Nous savons que le monastère s'est effectivement ouvert dans des conditions humainement très difficiles car tout le monde était contre. Dieu le voulait, et le 24 août 1562 — grande date — commençait l'aventure du Carmel réformé qui allait procurer, à l'Eglise et au monde entier, un apport spirituel tout à fait unique.

Pourquoi le 24 août ? C'est le jour de saint Barthélemy, ce Nathanaël à qui Philippe présente précisément Jésus comme le fils de Joseph. A ces deux disciples émerveillés, Jésus promet : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme.* » (Jn 1, 51). Dès que Joseph est à sa place, comme dans le nouveau Carmel, le ciel peut s'ouvrir, et la terre peut enfin communiquer avec lui, comme dans la Sainte Famille où nous voyons les anges en liberté, au moment de Noël.

Ce Carmel va émerveiller le visiteur apostolique qui va inviter Thérèse à de nouvelles fondations. La France, à son tour, le découvrira au début du XVII<sup>e</sup> siècle et, là aussi, le feu divin entraînera de nombreuses âmes de choix dans le monde de saint Joseph. On ne sait généralement pas que c'est à lui, Joseph, que Thérèse de l'Enfant Jésus, le 19 mars 1897, son dernier 19 mars, demande la grâce de « passer son ciel à faire du bien sur la terre »<sup>20</sup> N'a-t-elle pas été exaucée ?

#### Une autre confidente : sainte Bernadette

Au cours des apparitions, Marie va donner à Bernadette trois secrets ou, plus exactement, une prière et deux secrets que Bernadette ne va jamais révéler, malgré les pressions. Il est certain que l'existence de ces secrets va contribuer à éloigner de Bernadette sa maîtresse des novices, la sœur Marie-Thérèse Vauzou, une personnalité qui deviendra supérieure générale de la Congrégation. Habituee aux confidences spontanées des novices, elle ne comprenait pas les réserves de Bernadette. D'autre part, en 1878, du vivant de Bernadette, elle confiait à un père jésuite lui parlant de Lourdes avec admiration : « Moi je ne comprends pas ! Si la Mère de Dieu a voulu parler sur la terre, pourquoi n'a-t-elle pas choisie, plutôt qu'une fille ignorante et grossière, une religieuse vertueuse et instruite ? »

Personne ne peut prétendre connaître les secrets de Bernadette mais quelque chose impressionne, dans les réactions de Bernadette : sa connaissance en profondeur du mystère de Joseph, exactement comme Thérèse d'Avila.

Comme Jésus, guidé par Marie, doit s'arracher à Jérusalem, dans sa treizième année, Bernadette doit s'arracher à Lourdes, à l'âge de vingt deux ans. Elle a fait alors, comme elle l'a dit, « le plus grand sacrifice de sa vie. »<sup>21</sup> Ce fut très dur de quitter sa famille à laquelle elle était très attachée, son beau pays, mais plus encore de ne plus voir la Grotte. Elle le dit de manière touchante : « Ah ! Sœur Dominique, que je voudrais revoir la Grotte ! »<sup>22</sup> Où va-t-elle en quelque sorte la

---

<sup>19</sup> *Vida*, ch. 33.

<sup>20</sup> St Thérèse de l'Enfant Jésus, *Correspondance générale*, t. II, p. 966.

<sup>21</sup> *Logia*, n° 754.

<sup>22</sup> *Id*, n° 30.

retrouver ? Dans une petite chapelle construite en 1860 à la gloire de Saint Joseph vers laquelle elle est mystérieusement attirée, où elle sera inhumée après sa mort. Nous en reparlerons.

Comme Jésus, invité par Marie à se cacher à Nazareth, Bernadette se rend à Nevers pour s'y cacher. Elle le dit clairement : « Je suis venue ici pour m'y cacher »<sup>23</sup>. Elle dit cela en relation avec sa vêtue, qui lui donnait un voile où elle pouvait se dissimuler. De fait, Bernadette, va disparaître dans une sorte d'anonymat expressément voulu par les supérieures. Seuls quelques évêques, quelques privilégiés pourront la voir. Cela était encore beaucoup trop pour elle : « Ces pauvres évêques, ils feraient mieux de rester dans leurs évêchés ! »<sup>24</sup>

Comme Jésus invité par Marie à trouver son Père en Joseph, Bernadette va donner à Joseph une place remarquable, tout à fait centrale. Elle le fait si discrètement que les spécialistes ne l'ont généralement pas vu. Le chanoine Laurentin s'est contenté de relever les textes et paroles de Bernadette sur saint Joseph, sans les commenter. Il se contente de remarquer que sa dévotion était celle des humbles, des « classes moyennes de la sainteté »<sup>25</sup>

### Une vraie fille de Joseph

Il faut justement honorer les paroles et surtout les gestes de Bernadette qui montrent en elle une fille de Joseph d'une race particulière, de la même étoffe que la grande Thérèse d'Avila.

A son arrivée à Nevers, Bernadette cherche Marie au fond du jardin, auprès de Notre Dame des Eaux : « C'est là que je pus dégonfler mon cœur, les premiers jours... » écrit-elle aux sœurs de Lourdes. Mais vite après, elle est comme aimantée par la chapelle de Saint Joseph, cette petite chapelle gothique érigée en 1860, au cœur du jardin, pour remercier saint Joseph d'avoir rendu la santé à un évêque. Elle y passe des heures. Elle y amène les malades qu'on lui a confiés, lorsqu'ils peuvent sortir : « Saluons d'abord saint Joseph ! ». Les sœurs sont intriguées de la voir donner tant d'importance à cette chapelle : « On prie bien dans cette chapelle ? — Oh oui ! J'y vais chaque fois que je peux. »<sup>26</sup> Mais elle n'ajoute rien.

Un jour, on la trouve faisant une neuvaine à Marie devant la statue de saint Joseph. On lui en fait la remarque et elle répond : « La Sainte Vierge et saint Joseph sont parfaitement d'accord, et, au ciel, il n'y a pas de jalousie. »<sup>27</sup> Cette petite notation sur la jalousie est précieuse : quand on sait par l'Écriture que la jalousie est la spécialité du diable (Sg 2, 24), on admire qu'il n'y ait plus de place pour lui dans le monde de Joseph et Marie.

Le père de Bernadette devait s'éteindre au début du mois de mars 1871, le samedi 4 mars. Ce mois de mars avait été celui de la grande apparition du 25 mars 1858. C'était celui de son saint bien-aimé, qu'elle fêtait avec ferveur, avec une toute petite statue et deux bougies minuscules, tout à fait dans l'esprit de la grandeur cachée du personnage, dont le grand Bossuet disait devant la cour du roi Louis XIV, le 19 mars 1661 : « Ce que l'Église a de plus illustre, c'est ce qu'elle a de plus caché. »

La mort de François Soubirous a été une terrible rupture pour ce cœur sensible : le monde de Lourdes s'écroulait pour toujours. Déjà la mort inattendue de sa mère, le 8 décembre 1866, avait été très éprouvante, mais celle de son père... « Il a plu à Notre Seigneur de nous enlever ce que nous avions de plus cher au monde, notre cher et bien-aimé père. »<sup>28</sup>

---

<sup>23</sup> *Id*, n° 29.

<sup>24</sup> *Id*, n° 766.

<sup>25</sup> *Cahiers de Joséphologie XX*, 2 (1972)

<sup>26</sup> *Id*, tome 1, p. 421.

<sup>27</sup> *Id*, n° 62.

<sup>28</sup> A. Ravier, *Les écrits de sainte Bernadette*, p. 282.

C'est au début août 1872, donc un an et demi après, qu'elle dit à ses compagnes, après avoir rangé la vaisselle : « Je vous quitte quelques instants, je vais voir mon père... » Grand étonnement : « Ne saviez-vous pas que *maintenant* mon père c'est Joseph ! »<sup>29</sup> Sous l'influence directe de Marie, comme la grande Thérèse, Bernadette prend sérieusement Joseph comme père. Cela se traduira tout particulièrement à l'approche de la mort : elle le considère comme son père et le patron de la bonne mort, d'après la dévotion connue à l'époque.

Le 19 mars 1879, Bernadette a le pressentiment de sa mort prochaine et, devant l'abbé Febvre, son confesseur, elle explique qu'elle a demandé à saint Joseph la grâce d'une bonne mort. Le témoin a été frappé de sa détermination, sa précision et le ton ferme avec lequel elle s'exprimait. Le jour de Joseph est le mercredi et, cette année là, la fête de Joseph tombait un mercredi.

Bernadette quitte Lourdes et out ce qu'elle aime, comme une sorte de mort, le mercredi 4 juillet 1866. C'est aussi un mercredi qu'elle va mourir, le plus beau de l'année, le mercredi de Pâques. La sœur Nathalie Portat raconte ainsi le dernier soupir, le 16 avril 1879, à 15 h 15 :<sup>30</sup>

« La malade, par un geste expressif, demande à boire, elle fit un grand signe de croix, saisit le flacon contenant le breuvage fortifiant qu'on lui présente, elle en avale à deux reprises quelques goutte et, inclinant la tête, elle rend doucement son âme... pendant que ses compagnes répétaient cette invocation :

—Jésus, Marie, Joseph ayez pitié d'elle, protégez-la.

Elles avaient accompli, sans le savoir, un désir de sœur Marie-Bernard, qui avait sollicité la grâce de mourir en répétant les doux noms de Jésus, Marie, Joseph. »

Autrement dit, Joseph était le dernier nom que Bernadette voulait dire sur la terre.

Le tombeau de Bernadette

L'ensevelissement de Bernadette est aussi curieusement lié à saint Joseph !

On a dû surseoir à son enterrement car, à la grande surprise des sœurs, une foule considérable a voulu voir son corps et, au lieu de l'enterrer vendredi, il a fallu attendre samedi 19 avril. Au moment de fermer le cercueil, les ouvriers disaient : « Quel dommage ! ».

Son enterrement a été une fête, comme si on célébrait sa naissance au ciel. Au moment de l'ensevelissement, on avait pensé lui faire faire un petit monument spécial dans le jardin, puisque elle avait vu la Sainte Vierge. Le maire s'y étant opposé, les sœurs font des démarches à Paris qui les renvoient à Nevers...

En fin de compte, le maire les autorise à enterrer Bernadette où elles voulaient : les responsables pensent alors à cette petite chapelle où elle allait si souvent, la chapelle de Saint Joseph. C'est là qu'on l'inhume le 30 mai 1879. La mère Marie-Thérèse Vauzou, ancienne maîtresse des novices de Bernadette, qui ne l'avait jamais bien comprise, s'est opposée à toute forme de culte ou de recherche : « Attendez que je sois morte ! ». La Providence a voulu qu'elle meure à Lourdes, qu'elle n'aimait pas particulièrement, en février 1907 !

C'est alors que Rome demande une commission d'enquête. Le corps sera exhumé en septembre 1909 : à la surprise générale, trente ans après la mort, on trouve le corps souple et intact. On peut le laver, changer les habits ainsi que le cercueil qui était pourri, et remettre Bernadette en terre. On va l'exhumer deux fois encore : en 1919, et, enfin, le 18 avril 1925, devant toutes sortes de notabilités, médecins, huissiers. Le corps est intact. On l'ouvre et on trouve avec stupeur le foie en parfait état de

---

<sup>29</sup> R. Laurentin, *Logia*, tome 1, p. 420.

<sup>30</sup> Ce grand saint qu'a été Benoît-Joseph Labre est mort le mercredi 16 avril 1783, mercredi saint.

conservation. On prélève quelques reliques,<sup>31</sup> et on décide de laisser le corps de Bernadette dans la châsse où on peut le voir maintenant.

Dernier détail frappant : cette petite chapelle était destinée à disparaître dans le bombardement anglais du 16 juillet 1944, bombardement qui visait la gare toute proche. Littéralement soufflé, le petit édifice disparaissait. La pierre tombale de l'ancienne sépulture avait été laissée là. Elle a volé à une certaine distance et est retombée sans se briser. Ce jour était celui de la dernière apparition. Notre Dame du mont Carmel mettait fin aux apparitions à la Grotte et à cette petite chapelle, qui avait comme prolongé cette Grotte, le jour de sa fête !

Il est difficile de ne pas voir dans tous ces symboles une volonté divine. Saint Joseph a voulu protéger silencieusement cette fille exceptionnelle que Dieu lui avait donnée, par l'intermédiaire de Notre Dame, son Epouse.

Un couple unique

Essayons de voir le plus simplement possible ce que nous dit Notre Dame, soit au Carmel, soit à Lourdes. Mais, en premier lieu, jetons un regard sur ce couple.

Marie se montre comme inséparable de Joseph qu'elle associe à ses moindres actions, suivant la parole même de Jésus : *ce que Dieu a uni, l'homme ne doit pas le séparer* (Mt 19, 6). Jamais cette parole n'est plus vraie que dans ce couple unique qui porte tous les secrets de Dieu. De ce fait, Joseph appartient fondamentalement à l'ordre « hypostatique »<sup>32</sup>, comme l'avait dit, au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle le jésuite Suarez.<sup>33</sup>

Marie est cette femme, choisie entre toutes par Dieu, par laquelle descend l'Esprit Saint pour former le corps du Verbe incarné. C'est la raison pour laquelle l'ange lui dit cette petite phrase pleine de sens : *l'Esprit Saint viendra en toi* (Lc 1, 35) ; Joseph est cet homme choisi entre tous pour être l'époux de cette Vierge et le protecteur du travail divin de l'Incarnation. L'ange le mentionne expressément en disant à Marie : *la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre* (Lc 1, 35). Joseph est le représentant du Père éternel, comme l'ont bien compris saint François de Sales, Jean-Jacques Olier et beaucoup d'autres : son rôle est d'écarter les forces ennemies pour permettre à l'Esprit de Dieu d'opérer en toute quiétude.

Le couple de Joseph et Marie trouve son image parfaite dans la *nuée* biblique, cette force mystérieuse que les Juifs considéraient comme l'image de la puissance maternelle de Dieu, guidant et protégeant son peuple. Cette nuée jouera un rôle essentiel, tout au long de l'exode. Le peuple lui obéit comme à Dieu même : *à toutes leurs étapes, lorsque la nuée s'élevait au-dessus de la Demeure, les Israélites se mettaient en marche. Si la nuée ne s'élevait pas ils ne se mettaient pas en marche* (Ex 40, 36-37).

Le rôle de cette nuée est double : en tant que nuage obscur, elle protège le peuple contre ses ennemis ; en tant que force lumineuse, elle le guide et *lui permet de marcher jour et nuit* (Ex 13, 21) Remarquable image de l'action conjuguée de Joseph, le Protecteur, soutenu par la Force divine, et de Marie, l'Inspiratrice animée par l'Esprit de Dieu.

On peut remarquer que la première mention de cette nuée, au chapitre 13 de l'Exode, est comme accolée à la mention des *ossements de Joseph*, que l'on emporte comme une promesse de

---

<sup>31</sup> Elles ont été déposées dans un beau reliquaire, que l'on a mis, en définitive, dans la petite chapelle de Saint Joseph, dans la crypte, en souvenir de ces événements.

<sup>32</sup> Ce mot désigne la singularité du mystère de l'Incarnation où Dieu s'unit à un être humain.

<sup>33</sup> *Cahiers de Joséphologie*, tome 25 (1977), p. 337-351. Etude sur le rôle de saint Joseph dans la pensée de Suarez.

l'assistance divine : « *Oui, Dieu vous visitera, et alors vous emporterez mes ossements avec vous* » (Ex 13, 19). Cette nuée est comme une manifestation de cette promesse faite jadis à l'ancien Joseph.

Redisons avec Bernadette, devant ce couple incomparable : « Joseph et Marie sont parfaitement d'accord ; au ciel, il n'y a pas de jalousie ! ».

### L'autre monde

Une notion fondamentale se dégage de la réflexion sur ce que Marie révèle à Thérèse et à Bernadette : il existe sur la terre une possibilité de rejoindre le Très-Haut, un monde privilégié où l'esprit du mal ne peut nuire véritablement, où l'Esprit Saint peut régner, le monde que Dieu a confié à Joseph (Mt 1, 20). C'est là que le Fils de Dieu va s'incarner, grandir et se former jusqu'à sa trentième année. C'est ce monde que Thérèse va faire naître en Castille, le 24 août 1562, sur l'ordre de Dieu, entre les mains de Joseph. C'est ce monde dans lequel Marie introduira Bernadette et pourra, dans des conditions humainement invraisemblables, lui permettre d'être « plus heureuse qu'une reine sur son trône ».

« Je vous promets d'être heureuse non pas dans ce monde mais dans l'autre ». Marie a tenu parole d'une manière si originale, si paradoxale, si forte, quand on pense au destin universel de Bernadette, que son message, quand il sera plus connu, devrait être une merveilleuse promesse pour tous les humains surtout les plus souffrants, les plus handicapés.

Qu'est au juste cet « autre monde » ? Tout simplement ce que la Parole de Dieu appelle *le cœur*, au sens propre, c'est à dire ce monde mystérieux où Dieu habite dans l'homme, et que les amis de Dieu, comme Thérèse, connaissent bien.

La vraie anthropologie chrétienne comporte trois termes, comme saint Paul le dit clairement : *l'esprit, l'âme et le corps* (1 Th 5, 23). Le Père de Lubac montre que c'est là la vraie tradition chrétienne.<sup>34</sup> L'âme correspond au psychisme que tout le monde connaît, ; le corps est l'aspect physique que tout le monde connaît. Mais l'esprit, ou cœur, la seule réalité qui intéresse vraiment Dieu, qui *regarde le cœur et non les apparences* (1 S 16, 7), très peu connaissent... Thérèse d'Avila le connaissait :

« Quant à ce centre, cet **esprit de notre âme**, c'est une chose tellement difficile à dire et même à croire que, faute de savoir vous l'expliquer, mes sœurs, je crains de vous donner la tentation de ne pas ajouter foi à mes paroles. Il n'est pas aisé de comprendre en effet comment l'âme, **tout en se trouvant au milieu des croix et des chagrins, puisse conserver la paix.** »<sup>35</sup>

Redonnons lui la parole, quand elle parle d'elle à la troisième personne :

« Elle remarquait les progrès qu'elle réalisait en tout : il lui semblait que malgré tous les travaux et toutes les occupations, l'essentiel de son âme ne s'éloignait jamais de cette demeure où étaient les trois Personnes divines et qu'il y avait une sorte de division dans son âme... Aussi, je le répète, on voit des choses intérieures qui montrent d'une façon sûre qu'il y a sous un certain rapport **une différence évidente entre l'âme et l'esprit**, bien qu'ils ne soient qu'une seule chose.<sup>36</sup>

L'autre « docteur de l'Eglise » féminine, Catherine de Sienne, dit de même :

« Je t'écris avec le désir de te voir habiter la cellule de la connaissance de toi-même et de la connaissance de Dieu à ton égard. Dans cette cellule s'acquiert l'humilité et l'ardente charité. Celui qui se connaît, connaît Dieu et la bonté de Dieu pour lui, c'est pourquoi il l'aime. Il ne s'inquiète pas des persécutions du monde, mais il se plaît à supporter les défauts de son prochain. Il s'est fait de sa cellule

<sup>34</sup> H. de Lubac, *La théologie dans l'Histoire*, tome 1, DDB, 1990, p. 115-199.

<sup>35</sup> Thérèse d'Avila, *Le Château intérieur*, Septième Demeure, ch.2.

<sup>36</sup> *Id.*, ch.1.

un ciel, et il aime mieux y rester au milieu des peines et des tentations du démon que de trouver au dehors la paix et le repos... Hors de sa cellule, il meurt comme un poisson hors de l'eau. »<sup>37</sup>

Nous savons maintenant que Joseph est spécialement chargé de ce ciel de l'âme.

Comment entrer dans l'autre monde ?

Nous ne pouvons donner ici que quelques lignes de conduite car, on le comprend, il s'agit d'une immense question. L'Évangile donne cependant des indications aussi simples que lumineuses. Que fait Jésus, quand Marie l'invite à rentrer dans l'autre monde ? Trois choses : *il descend avec eux ; il se rend à Nazareth ; il leur est soumis.* (Lc 2, 51).

Jésus quitte le temple qui est l'image parfaite du psychisme humain, avec sa richesse et son ambiguïté. L'image de l'âme. Ce temple est sur le point de devenir *une caverne de voleurs*. Jésus entre à Nazareth, image parfaite du cœur. Il obéit avec son corps.

Pour être aussi clair que possible, Joseph est l'homme du silence et de la nuit : sa spécialité consiste à nous guider dans cette « descente du temple à Nazareth ». Il nous enseigne l'art de « sortir » en quelque sorte de notre psychisme. Il nous apprend à relativiser nos pensées, imaginations, souvenirs, impressions variées, par des petites pratiques très simples qui nous ramènent à la réalité vécue, ce que nous voyons effectivement, ce que nous entendons, ce que nous touchons avec nos mains et nos pieds. Il nous apprend à regarder, à faire ce que nous avons à faire, comme il enseignait silencieusement à Jésus à faire ce qu'il devait faire. En un mot, Joseph nous enseigne à contrôler notre psychisme et rien n'est plus utile.

Le deuxième temps de ce petit programme consiste à s'unir silencieusement au Seigneur, dans son cœur : c'est le principe même de l'oraison. Là aussi, Thérèse et Bernadette sont curieusement unanimes : Thérèse, « que celui qui n'a pas de maître pour lui enseigner l'oraison s'adresse au glorieux saint Joseph... » ; Bernadette, « Quand on ne sait pas prier, on demande à saint Joseph », disait de son côté Bernadette. Joseph était le maître à prier de la Sainte Famille.

Le troisième temps est une simple mise en œuvre qui requiert l'obéissance du corps : le travail des pieds et des mains. Il est frappant de penser que, pendant si longtemps, les pieds et les mains de Jésus ont été comme guidés par Joseph, réalisant ainsi une antique prophétie à laquelle, généralement, on accorde aucune d'attention. Lorsque le pharaon découvre la supériorité éclatante de Joseph, il lui déclare : « *Je suis pharaon et, sans ta permission, nul ne lèvera le pied ou la main dans tout le pays d'Égypte* » (Gn 41, 44). Déjà l'ancien Joseph était le maître *des pieds et des mains* dans le pays le plus développé du temps !

Un jour, une petite carmélite française du XVII<sup>e</sup> siècle, Marguerite du Saint Sacrement, trouvera la formule qui résume à la perfection les trois spécialités des trois personnes de la Sainte Famille : « Jésus règne ; Marie gouverne ; Joseph administre ». Joseph, c'est celui qui met en œuvre et son rôle est indispensable.

Pour entrer dans le vrai monde intérieur, il faut donc : renoncer doucement à soi-même ; s'attacher en profondeur au Seigneur et lui obéir concrètement. C'est, bien sûr, aussi simple que difficile !

L'ennemi à vaincre

---

<sup>37</sup> Lettre 123.

Saint Jean de la Croix enseigne qu'il y a trois ennemis : la « chair », le monde et le démon. Joseph est le grand maître de cette lutte : le silence et la nuit qui l'accompagnent, ôtent à l'ange déchu ses principaux moyens d'action, car il a besoin d'images et de paroles pour tenter l'âme. Pour simplifier cette grande question, concentrons-nous sur un point important qui en rejoint beaucoup d'autres.

Joseph a un ennemi caractérisé, qui doit être méthodiquement combattu dans le monde qui lui est confié : l'amour-propre. Jésus l'avait clairement dit à sainte Catherine de Sienne : « Vois donc, mon enfant, avec combien de péchés divers ils me frappent ; mais vois surtout *leur misérable et abominable amour-propre d'où proviennent tous les maux.* »<sup>38</sup> Bernadette savait que sa difficulté était là. Elle avait dessiné par terre un cercle en disant : « Que celle qui n'a pas d'amour-propre mette son doigt là ! »<sup>39</sup>

Tous les grands maîtres spirituels, spécialement saint François de Sales, en ont fait une description serrée, mais c'est un laïc, un grand seigneur du XVII<sup>e</sup> siècle français qui l'a présenté de la manière la plus remarquable, François de la Rochefoucauld. Son texte est si percutant que ses contemporains ne l'ont pas supporté et qu'il a dû le retirer de son livre (1665). « L'amour-propre est l'amour de soi même et de toute chose pour soi ; il rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes et les rendrait les tyrans des autres si la fortune leur en donnait les moyens. Il ne se repose jamais en dehors de soi, et ne s'arrête dans les sujets étrangers que comme les abeilles sur les fleurs, pour en tirer ce qui lui est propre. Rien de si impétueux que ses désirs ; rien de si caché que ses desseins ; rien de si habile que ses conduites... **On ne peut sonder les profondeurs, ni percer les ténèbres de ses abîmes...**là il est à couvert des yeux les plus pénétrants ... »<sup>40</sup>

Par la combinaison extraordinaire de sa grandeur et de son effacement, Joseph est l'ennemi absolu de l'amour-propre. Seul l'Esprit Saint, vivant en Marie, peut nous le montrer, malgré toutes ses ruses et ses déguisements, « Le Saint Esprit nous fait distinguer le vrai du faux, le bien du mal », disait le curé d'Ars<sup>41</sup> ; Joseph nous apprend à lui échapper.

La spécialité de saint Joseph est ce que Jésus appelle *l'intelligence du serpent* (Mt 10, 16) : c'est à dire un art de glisser hors du danger que le serpent pratique mieux que n'importe quel être. C'est ainsi qu'il fait échapper, en pleine nuit, la Sainte Famille aux soldats d'Hérode ; il fait glisser le jeune Jésus du temple, si dangereux, en réalité, dans l'intimité sûre de Nazareth. Marie est cette *colombe* d'une parfaite pureté, d'une parfaite simplicité mais, dans le monde terrible où nous sommes, il lui faut impérativement être protégée par Joseph qui lutte admirablement contre le Malin, en pratiquant l'art incomparable du *plus subtil de tous les animaux* (Gn 3, 1).

*Les reptiles et l'oiseau qui vole*, comme dit le psaume (148, 10), invités à louer leur Créateur, sont les premiers animaux créés, le cinquième jour de la création : la richesse de leur valeur symbolique, surtout pour les reptiles, est considérable<sup>42</sup> Aucun thème n'a autant inspiré les hommes : si l'esprit du Mal a voulu prendre cet habit, dans le premier jardin, ce n'est pas pour effrayer mais pour mieux séduire. En fait, cet esprit pervers craint profondément Joseph, comme nous craignons les serpents, parce que la force de Dieu est cachée en lui. Ce que nous devons regarder dans cet animal singulier, ce n'est pas son pouvoir de nuire mais son art d'esquiver le danger : c'est là la base de ce que Jésus nous montre en lui quand il nous donne en exemple *l'intelligence du serpent*<sup>43</sup>. Et là nous

---

<sup>38</sup> *Dialogues*, ch.17.

<sup>39</sup> *Logia*, n° 682.

<sup>40</sup> *Dictionnaire de spiritualité*, Amour-propre, tome 1, c. 535.

<sup>41</sup> B. Nodet, *Jean-Marie Vianney, curé d'Ars*, p. 55.

<sup>42</sup> Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, art. serpent. « Le serpent, écrit Bachelard, est un des plus importants archétypes de l'âme humaine »

<sup>43</sup> Le mot grec employé par Mt 10, 16 signifie « intelligent », pas seulement rusé...

retrouvons l'art de Joseph, échappant à ses ennemis. Bernadette, à Nevers, savait parfaitement échapper aux curieux qui voulaient la voir et disparaissait doucement, quand elle le pouvait.

Puissent Marie et Joseph nous enseigner l'art de voir l'amour-propre et d'essayer de lui échapper ! Ce grand spirituel qu'était, au XVII<sup>ème</sup> siècle Charles de Condren résume tous les conseils du monde dans une formule des plus précieuses : « Fuyez comme un enfer la considération de vous-mêmes et de vos péchés. »<sup>44</sup>

### Conclusion

Marie a révélé à Thérèse d'Avila et Bernadette de Lourdes le mystère étonnant de Joseph, véritable protecteur de la vie intérieure, de la vie du cœur. Toute l'Eglise doit maintenant s'y ouvrir car, plus les temps sont difficiles et dangereux, plus la protection exercée par saint Joseph sur l'Eglise devra être reconnue et choisie librement, sur le modèle de Jésus lui-même qui doit le choisir expressément, au moment de son premier choix libre.

Pour voir clairement comment les choses se présentent, dans le mystère divin, il faut suivre le schéma proposé par saint Paul dans 1 Co 2, 2: la première sagesse, la sagesse fondamentale, est celle de la Croix, fondement de notre salut. La Vierge Marie participe intimement à la mort et à la résurrection de son Fils ; Joseph, dont elle n'est jamais séparée, n'est pas visible. Le baptême nous permet d'entrer dans cette totale régénération : *nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions, nous aussi dans une vie nouvelle* (Rm 6, 4).

Cette « vie nouvelle », la deuxième sagesse nous la présente comme *cette sagesse mystérieuse, demeurée cachée, celle que, dès avant les siècles, Dieu a par avance destinée pour notre gloire* (1 Co 2, 7). C'est la sagesse de l'Enfance, de Jésus confiée à Joseph et Marie. Elle est le sommet vers lequel il faut tendre : « *en vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux* ». (Mt 18, 3)

Le baptême de Jésus, anticipation de sa mort et de sa résurrection, est la porte de sortie empruntée par Jésus, pour sortir de ce monde incomparable, ce véritable « autre monde » dont Marie parle à Bernadette, lors de sa première parole. **Jésus quitte ce monde merveilleux par son baptême pour que, par notre baptême, nous puissions y entrer et y vivre.**

Bernadette recommande à la sœur Vincent Garros sa compatriote, qui ne faisait pas facilement oraison, de se rendre à Nazareth « et de se considérer comme la commissionnaire de la Sainte Famille. »<sup>45</sup> C'était là qu'elle vivait. Quant à Thérèse d'Avila, elle emportait une petite statue de l'Enfant Jésus dans chacune de ses fondations : c'était la maison de cet Enfant qu'elle construisait. Un jour viendra la fameuse Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, dont le nom, soigneusement choisi, reflète les deux faces du mystère.

Le sommet de l'œuvre écrite de Thérèse d'Avila est la description de la 7<sup>ème</sup> Demeure du Château intérieur et tout spécialement le chapitre 4 : là est le cœur du monde confié à saint Joseph, un monde parfaitement simple, où tous les phénomènes surnaturels ont disparu, où Marthe et Marie vont parfaitement ensemble : « Croyez-moi, Marthe et Marie doivent aller ensemble pour donner l'hospitalité à Notre Seigneur... ». Un monde où le corps et l'âme, l'esprit et la matière, Dieu et l'homme sont parfaitement harmonisés.

---

<sup>44</sup> H. Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux*, tome III, p. 397.

<sup>45</sup> *Logia*, n° 239.

La clé du trajet de Thérèse d'Avila est ce qu'elle appelle « la quatrième Demeure », le milieu du trajet. Avant de l'écrire, elle doit profondément prier l'Esprit Saint : ce qu'elle va dire « commence à être *surnaturel* ». Si l'on veut entrevoir la nouveauté radicale de cette « quatrième Demeure », il suffit de contempler Marie allant chercher Jésus au temple. Le temple est splendide, riche de toutes les traditions, de tous les efforts humains les plus nobles, mais il est humain, corruptible, dangereux...La maison de Joseph où elle entraîne son Fils est tout autre chose.

On pourrait dire, tout simplement, les trois premières Demeures mènent au temple de Jérusalem, la quatrième est cette « descente » crucifiante et bienheureuse, *avec eux*, Joseph et Marie (c'est Marie elle-même qui met Joseph en premier !). Les trois dernières Demeures sont le trajet que l'on fait pour vivre dans « l'autre monde ». La septième Demeure, admirable de profondeur et de simplicité, est le cœur de « l'autre monde ».

Terminons en citant les paroles d'un disciple de Thérèse d'Avila, qu'il appelait affectueusement « la Mère Thérèse », saint François de Sales : « Je ne trouve rien de plus doux à mon imagination, écrit-il à Mgr Camus, que de voir ce céleste petit Jésus dans les bras de ce grand Saint (Joseph), l'appelant mille et mille fois Papa en son langage enfantin. »<sup>46</sup>

André Doze

Lourdes, 8 mai 2005

---

<sup>46</sup> Père A. Ravier, *Lettres d'amitié spirituelles de saint François de Sales*, p. 502.